



NATURE - vraiment - MORTE

A sa manière, Hortense revisite la représentation de la nature morte, requalifiée ici en nature « vraiment » morte, nulle présence animale, lièvre écorché ou raie vidée pendue à un crochet, en référence au maître en la matière Jean-Siméon Chardin au XVIII^e siècle, dont Diderot en fin admirateur disait : « c'est toujours la nature et la vérité... une imitation très fidèle de la nature... Chardin est si vrai, si vrai ».

Chez Hortense, c'est le végétal qui est mis à mort, l'arme du crime n'est pas un détail, mais pièce à conviction. Forte de son imagination, elle capture la beauté dans une approche des plus réalistes, sorte de matérialisme ensanglanté, sauf que ce qui saigne, écorchés vifs, c'est ici un poireau, là une laitue ou encore un oignon, jusqu'à ce verre de...quoi ? Jus de raisin ou sang ? « Ceci n'est pas du vin » dirait Magritte. Et ce fier chandelier triomphant posant sur une grappe de raisin bel et bien morte. Ou encore ces quelques noix, non pas ouvertes mais trépanées.

A sa manière, Hortense redonne vie à un genre, capturant la beauté et la fragilité, cet ordinaire qui fait notre quotidien. Est-ce pour dénoncer notre rapport destructeur à la nature, et pas seulement vis-à-vis du monde animal ? Faire saigner des fruits et des légumes : pied de nez au monde végan ? Selon Philippe Soupault, écrivain-poète surréaliste, « la biologie enseigne l'amour », quid de la souffrance chez les végétaux qu'on assassine ?

La palette d'Hortense n'est pas seulement composée de couleurs, qu'elle met si bien en valeur, mais d'émotion, de sensibilité. Une inspiration qui semble parfois frôler l'univers du vampirisme, où l'on croit même parfois apercevoir le reflet d'un fantôme.

Cette exposition est une belle mise en lumière d'une œuvre surprenante et iconoclaste. Lumière d'ailleurs que l'artiste sait si bien mettre en valeur.

Jacky FLENOIR